

Lettre de D'Alembert à Voltaire, 31 juillet 1762

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Voltaire, 31 juillet 1762, 1762-07-31

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/158>

Copier

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitComment avez-vous pu imaginer, mon cher et illustre maître, que j'aie eu intention de vous comparer à Zoïle ?

RésuméTrouve trop sévère le ton des remarques sur Corneille (Rodogune, Polyeucte) et demande des adoucissements. J.-J. Rousseau près de Neuchâtel. Réactions diverses à Genève et succès à Paris de l'Emile. Diffusion du Testament de Meslier : tactiques prudentes vis-à-vis de la religion. Veut agir vigoureusement pour les Calas. Expulsion des jésuites n'est pas nécessairement le succès de la raison. Mme Du Deffand « n'encense point les faux dieux ».

Date restituée31 juillet [1762]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire62.15

Identifiant1269

NumPappas398

Présentation

Sous-titre398

Date1762-07-31

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettreBest. D10622

Lieu d'expéditionParis

DestinataireVoltaire

Lieu de destinationFerney

Contexte géographiqueFerney

Information générales

LangueFrançais

Sourceautogr., « à Paris », 4 p.

Localisation du documentDen Haag RPB 129, G16A30, 43

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné

Auteur(s) de l'analyseNon renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

De M. D. A. leibniz, imprimée à Paris le 31 juillet 1762.
G16-A30 101 43
1762 ~~out~~

Comment avez vous pu imaginer, mon cher Killaster maître, que j'aie eu
intention de vous comparer à Voile? j'en suis ni injuste ni friand; mais
j'ai seulement eu devoir vous représenter que vos ennemis, qui vous ont déjà dit
tant d'autres injures plus graves, ont aussi, par mégarde, ne vous surnommé pas
cette nouvelle qualification pour laquelle vous, le siffier pubiste dans vos remarques
sur la comédie le ton ~~se fera que le maître surtout dans celles que~~
~~il a voulu, et qui a paru flatter quelques uns de vos~~
~~contraires. Il pénétrait même les plus justes, & il ne faut pas s'en~~
~~cet avantage à vos yeux.~~
~~vous n'avez pas eu de peine à vous en servir.~~
traverse en mon particulier; j'en ai donc tiré une bonne fois, fort grande
fièvre, j'en ai tiré; mais si j'avais eu le temps de lui donner, ce serait comme
alors à s'en aller dans le mariage forcé, avec de grandes protestations de respect, et
de dire que j'étais obligé. on me fait haïr, dit-montagne, les choses les plus évidentes
quand on m'a dit, plante pour infestibles; j'aime ces mots qui adoucissent la tempe
à nos propositions, il me semble, par exemple, il pourrait être; vous trouvez si mauvais
dans votre critique de l'écrit que l'auteur a grand usage les autres, et les notes;
ne fait pas comme les, faites remarquer tout doucement au public, que cette
idée qu'il en ait d'un peu, en fait d'alliance; vous pourriez toujours lui faire sans vous
nuire à son même. Le adoucissement que j'en propose d'ailleurs d'autant plus
nécessaire, qu'en matière de pièces de théâtre (vous le savez mieux que moi) l'opinion

On dit que son livre cause de la rumeur parmi le grand public; que ce livre
Nouveaux sujets de Jean-Jacques m'ailleme que celui qu'on lui prête, d'ignorer
d'après lequel on se livre à ses digne Partisans, la grande utilité ou commodité
quelque ministre venant à la rescousse, est pour lui bien agréable; il ferait
facilement de se voir obligé de remonter ainsi aux commodités de ce monde. On prétend que
Rousseau fait actuellement trois parties dans la ^{république} République; la Ministère pour
l'autorité de son livre; le conseil pour la loi de contribution; et le peuple
pour la loi de son livre; vous y ajouterez sans doute une 4^e partie, contre
l'autorité de son livre; d'ailleurs que vous en ferez la guerre à son auteur; mais
soit, soit même ce qu'il ne faudrait pas dire trop haut, surtout à Paris; car
Jean-Jacques y est en jeu le roi de Halles.

vous vous reprochez de la trahison; mais je crois vous l'avoir déjà dit, la crainte de
s'être vu trahi est très-vraisemblable. vous voudriez que nous fissions impie
Torture de Jean-Jacques, et que nous eussions d'ailleurs quatre ou cinq mille
exemplaires; l'infame, peut-être infame y a, n'y perdrait rien ou perdrait peu,
et nous serions traités de fous par ceux même que nous aurions convertis. Le grand
homme d'aujourd'hui plus éclairé que jamais en a eu la précaution de ne pas
de ne lui laisser que peu à peu si le soleil se montrait à nous à côté de son livre,
les habitants ne l'opposeraient que de mal qu'il leur ferait aux yeux; l'opinion
de l'homme ne ferait bon qu'à la vue du bon homme. Je suis sûr que
vous abaissez comme si vous le vouliez, ou le menagerez.



Ceci n'en mérite point, c'est le parlement de Toulouse si en effet, comme
il y a toute apparence, le Calas bon innocent. Il est très important que
l'autorité soit au fait de cette horrible aventure; vous n'avez pas donné
assez d'explications des pièces justificatives; afin que les comités en ayent, & que
Paris devienne être instruit. Je vous remercie bien de ne pas me faire, & de faire
en tous cas, je m'en souviens. Jésuites, Parlement, jansénistes, prédicateurs
de Genève, franche conseil que tout cela, & par malheur, conseil malade
d'ignorance. En fin le 6 du mois prochain la commission parlementaire vous
delivrera de la commission, j'en suis sûr, mais la raison en fait elle mieux, &
l'infamie plus mal.

Mad^e. Dudefaud me charge de vous faire mille compliments, et de vous dire
qu'elle ne vous importune point de ses lettres, c'est par attention pour
vous, et par respect pour votre temps; qu'elle a peut-être beaucoup de chose au
rétablissement de votre santé, qu'elle est toujours de la bonne doctrine, &
n'en cesse point les faux dieux; c'est ce qu'elle m'a expressément recommandé
de vous dire. Adieu mon cher & grand Philologue; portez vous bien, menez
vous de la santé de la femme, j'en fais autant que vous, mais j'en ai pas
la santé de mon mari, & de sa femme; il ne faut point faire
trop de ce qui ne doit servir qu'à la santé, & à la sagesse.
Mad^e. Dudefaud vous envoie ses compliments à tous deux.